



/// vip preview 12 juin

13 - 18 juin, 2023

stand 1- photo basel

La galerie baudoin lebon est heureuse de vous annoncer sa participation à Photo Basel 2023.

Pour cette nouvelle édition, la galerie présente des œuvres de Mathieu Bernard-Reymond, Juliette-Andréa Élie et Roei Greenberg. Ces photographes explorent des techniques variées et singulières qui remettent en question notre perception du temps et de la mémoire, offrant ainsi leur propre expérimentation de la représentation du paysage en photographie.

Volkshaus Basel, Rebgeasse 12-14,
4058 Basel, Suisse

Retrouvez-nous sur le stand 1.
Mardi 13 juin au Samedi 17 juin de 12h-20h
Dimanche 18 juin de 12h à 18h

mathieu bernard-reymond

Mathieu Bernard-Reymond est un photographe français né à Gap en 1976. Après un cursus universitaire à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble (FR, 1998) il est diplômé de l'École Supérieure de Photographie de Vevey (CH, 2002).

Ses images manipulent le paysage, l'architecture et l'information comme les composantes d'un langage poétique qui aspire à se renouveler en permanence. Il conçoit la photographie comme un moyen de créer des réalités étranges, de faire naître des mondes possibles. L'aspect numérique de son approche lui permet de mettre en scène les données aussi bien que le monde tangible.

Plusieurs prix ont salué son travail (HSBC 2003, Rencontres d'Arles 2005, Paris-Photo 2006, Arcimboldo 2009), et il a publié deux ouvrages à ce jour : *Vous-êtes ici* (2003, Actes-Sud) et *TV* (2008, Hatje Cantz). Il a aussi trouvé sa place dans de nombreuses collections publiques ou privées comme le Musée Nicéphore Niépce (FR), Le Musée de l'Élysée (CH) ou le Fonds National pour l'Art Contemporain (FR).

i think i've forgotten this before

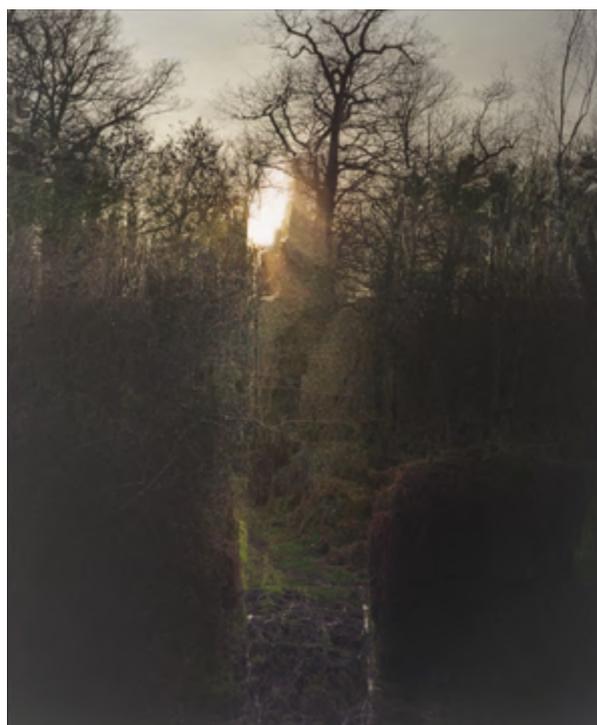
Tous mes souvenirs sont des images, d'une manière ou d'une autre. Trop souvent, je les trouve très incomplètes, ou totalement déficientes, comme des étincelles vives, mais sans contours et sans forme. Alors que justement, ça attend quand même un peu qu'on en fasse quelque chose...

Mathieu Bernard-Reymond

La série a été réalisée à l'aide d'outils d'intelligence artificielle.



Tu dormais sur la plage avec un livre
Plage livre, 2022, série *I've forgotten this before*, tirage pigmentaire, 29,7 x 42 cm
© Mathieu Bernard-Reymond courtesy baudoïn lebon



(sans titre), 2020, série *Domaine*, tirage pigmentaire, 83 x 63 © Mathieu Bernard-Reymond courtesy baudoïn lebon

le domaine

Le Domaine est traversé par de grandes allées rectilignes qui rayonnent depuis plusieurs points stratégiques. Le matin, ces boulevards semblent sans fin, à cause du silence et du brouillard.

Entre ces interminables perspectives, on fait pousser les arbres. Parfois on chasse.

Quand on regarde la forêt longtemps, et de près, ce qu'on voit surtout c'est ce fatras de branches, et des batailles d'insectes qu'on laisse libres de s'entretuer comme ils veulent.

C'est la contingence et la vie contre la mort.

La nature quoi.

Mathieu Bernard-Reymond

Les images ont été ensuite manipulées par un algorithme.

juliette-andréa élie

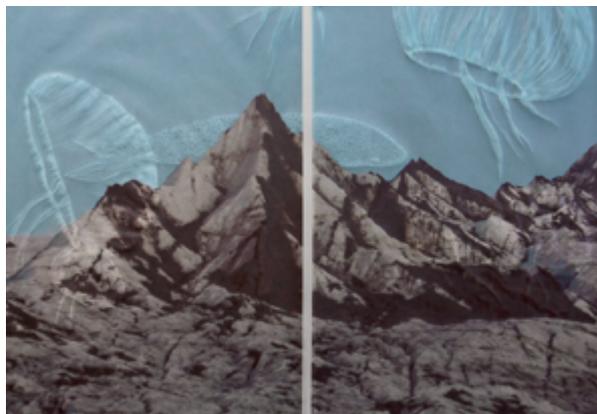
Née en 1985, Juliette-Andréa Élie est née en Auvergne, dans la région des volcans. Diplômée de l'E.S.B.A.N.M à Nantes (DNSEP 2010) et de la Concordia University à Montreal. Lauréate du Mentorat des Filles de la photo, du Fotoprize (foire photographique Fotofever, Paris, 2015), et du Festival de la jeune photographie européenne Circulation(s) en 2015 à Paris, elle a ensuite été pensionnaire en 2016 de la Cité Internationale des Arts et du Couvent des Récollets (2017) à Paris, pour mener à bien ses recherches plastiques. Juliette-Andréa a été lauréate de la carte blanche du Théâtre de la Cité Internationale (Paris) lui offrant une exposition personnelle en 2019/2020.

Ses préoccupations se centrent sur la représentation du paysage à l'heure de l'anthropocène, les liens souterrains que chacun entretient avec son environnement direct ou fantasmé, et les autres membres du Vivant. La photographie, le dessin, la peinture, la vidéo et la voix sont des outils qu'elle pratique, avec un intérêt marqué pour l'oeuvre unique, à rebours de la surabondance d'objets reproductibles.

Son travail est présenté lors d'expositions personnelles – Le Moulin Gautron (2022), centre d'art (Vertou), Théâtre de la Cité Internationale (2019), galerie baudoin lebon (2017 et 2016) – et collectives – *Contre culture dans la photographie contemporaine* à la galerie Binome (2022), *Photo Saint Germain* (2022), «Biennale Photoclimat» à la MAC de Créteil (2022), *Matérialité photographique* (2022) à galerie baudoin lebon, *L'Antichambre, Scène Française* au Georges V Art Center à Shangai (2019), *La Biennale de l'Image Tangible* à Paris (2018) ou encore à « Circulation(s), Festival de la jeune photographie européenne » au CENTQUATRE-PARIS (2015).

En 2022, la photographe et plasticienne fait partie de la sélection du livre de l'historien Michel Poivert *Contre culture dans la photographie contemporaine*, paru aux éditions textuels.

fading landscapes



Up and Down, 2022, tirage pigmentaire et gaufrage à la pointe sèche, 38,5 x 26,5 cm © Juliette-Andréa Elie courtesy baudoin lebon

Les *Fading Landscapes* sont construits par strates photographiques - impressions sur papier calque - et d'un relief gravé à la pointe sèche qui accentue une atmosphère nébuleuse.

Plusieurs regards se croisent dans une même image questionnant la difficile représentation de ce qu'on nomme «Nature». Car comment rendre compte, en photographie, de ce milieu dont nous faisons partie et dont nous ne pouvons nous extraire ? Comment échapper à un point de vue dominant sur notre milieu, tel que la perspective albertienne a véhiculé pendant des siècles de représentation ?

La pratique de Juliette-Andréa Elie tente de décentrer l'humain en recherchant le trouble d'une vision multiple, d'un paysage habité par le dialogue avec les autres membres du Vivant.

fire)(scapes

En réaction aux violents incendies qui ont dévasté l'Australie, Juliette-Andréa Elie revisite une série de photographies qu'elle avait réalisée en 2016, capturant le bush et les forêts du Victoria.

À travers une approche sociologique, météorologique et philosophique, elle crée des objets photographiques en superposant des images d'archives retravaillées au gaufrage et en pyrogravure à des photographies de peau humaine. Intensifiés par des manipulations chromatiques, ces paysages évoquent la couleur des ciels de feu, rappelant notre rôle crucial dans la préservation de la nature et la nécessité d'engager un dialogue avec elle.



Fire)(scapes, 2021, impressions pigmentaires sur papier végétal et papier mat, gaufrage à la pointe sèche, 42 x 60 cm © Juliette-Andréa Elie courtesy baudoin lebon

roei greenberg

Né en 1985, Roei Greenberg est un artiste israélien basé à Londres.

Roei Greenberg a grandi dans un kibboutz, situé à la frontière nord d'Israël avec le Liban et a déménagé à Tel Aviv en 2019, où il a obtenu une licence de photographie en 2013. Après des années d'enquête sur le paysage israélien, il s'est installé au Royaume-Uni en 2018 et, dans sa recherche d'un nouveau sujet, s'est trouvé à nouveau attiré par les questions de terre et de pouvoir, d'appartenance et de légitimité.

La pratique photographique de Greenberg s'intéresse au paysage en tant qu'intersection complexe entre culture, géographie et autobiographie. Les effets de l'activité humaine sur la terre, les frontières politiques et l'écologie font partie des questions étudiées dans son travail. Son utilisation de la chambre grand format argentique crée une perspective photographique à plusieurs niveaux, picturale et séduisante, mais qui cherche à perturber les modes traditionnels de représentation du paysage.

L'oeuvre de Greenberg a été largement reconnue et exposée dans des musées et galeries tels que Aperture Gallery, South London Gallery ; Leeds Art Gallery ; le Musée Benaki ; le Musée d'Israël et la Webber Gallery, pour n'en citer que quelques-uns. Son travail a été nommé et récompensé à plusieurs reprises au cours des dernières années. Il a été sélectionné pour le Bloomberg New Contemporaries en 2019, et son récent corpus d'oeuvres intitulé *English Encounters*, a été choisi par le professeur Andreas Gursky, lorsqu'il a été invité à organiser sa sélection parmi les diplômés du RCA 2020. Il a récemment été invité par la National Gallery à contribuer à un événement célébrant l'oeuvre de Constable.

En 2022, il est lauréat du Prix Camera Clara avec la série *English Encounters*.



Hinterland, 2019, série *English Encounters*, tirage pigmentaire, 120 x150 cm © Roei Greenberg courtesy baudoin lebon

english encounters

Se promener à la campagne est une pratique culturelle anglaise bien connue. Au-delà de son aspect récréatif, la marche est un acte politique, un parcours intérieur profond lié à mon contexte culturel : arpenter la terre, c'est la connaître, et donc suggérer une appartenance, un droit et une propriété... Depuis peu, je sillonne la campagne anglaise, je me familiarise avec la topographie de cette île pour mieux comprendre sa cartographie héritée des histoires impériales et coloniales.

En référence à l'École romantique, je m'approprie les règles visuelles du pittoresque, traditionnellement utilisées pour créer une illusion d'harmonie sociale et naturelle... La lumière spectaculaire et les conditions météorologiques tourmentées combinées à une attention chirurgicale du détail et aux interventions sur place provoquent des sentiments ambigus, entre séduction et détachement. Cette poésie attirante mais teintée d'ironie cherche à perturber les modes de représentation traditionnels dans un lieu où la propriété foncière et la hiérarchie sociale ont façonné la forme et la perception du paysage depuis des siècles.

Roei Greenberg



Walk to Paradise Garden, 2019, série English Encounters, tirage pigmentaire, 45 x 36 cm © Roei Greenberg courtesy baudoïn lebon

nothing new in the west



De bas en haut : Monument valley, 2022 et Flood, 2022 série Nothing new in the west, tirage pigmentaire, 45 x 36 cm © Roei Greenberg courtesy baudoïn lebon

Le road-trip américain est un genre emblématique de l'histoire de la photographie. Il provoque un sentiment de liberté, d'évasion, de dépassement de soi et de possibilités infinies. Cependant les paysages américains incarnent également la relation conflictuelle entre humain et territoire, entre conquérant et conquis, créant ainsi un paysage en dissonance. En Israël, je faisais des allers retours sur une route s'étendant du nord au sud, couvrant 470 km que j'ai photographiés pendant de nombreuses années. Après mon déménagement à Londres, j'ai exploré régulièrement la campagne anglaise, cherchant à m'approprier ce nouveau territoire... C'est ainsi que ce projet de road-trip américain m'est apparu comme une suite logique. Mais, observer une culture étrangère en parcourant plus de 12 000 km en seulement 30 jours m'a demandé une approche plus dynamique pour mes prises de vue.

En considérant la route comme une scène, le paysage devient une métaphore qui détourne la photographie de sa pratique purement documentaire. Les situations familières se teintent d'une ironie dramatique et créent des scènes absurdes qui semblent minutieusement orchestrées.

Pour moi, l'un des aspects les plus marquants de ces images est cette impression de défaite. C'est une compétition durant laquelle les participants subissent l'usure du temps, tant les individus que leurs créations. Finalement, lentement mais sûrement, c'est le paysage qui gagne.

Roei Greenberg